



Chronique du patrimoine No-2021-7

Pascal Rochon – Guillaume Collin : patrimoine.saint.esprit@gmail.com

D’Hier à aujourd’hui et Un brin d’histoire

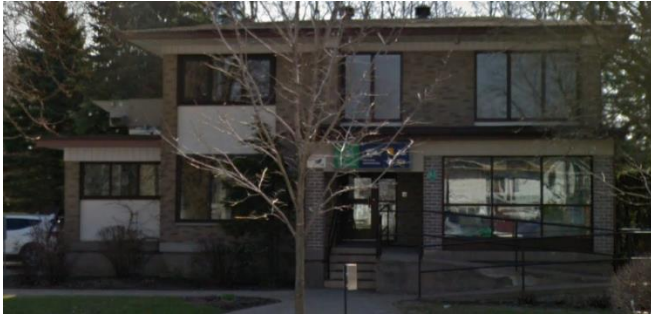
D’Hier à aujourd’hui – Les presbytères : 81 Saint-Isidore

Trois presbytères ont été construits à Saint-Esprit. Nécessaires à la venue d’un premier curé résidant, le curé Périneault, les travaux d’un premier presbytère débutèrent à l’automne 1818. Malheureusement pour ce dernier, à son arrivée en novembre 2018, seule une charpente de bois avait été érigée par manque de temps des colons. À cette époque, les travaux des champs étaient très prenants. Le curé reparti en attendant la fin des travaux qui se terminèrent en 1819. Construit à la mode française, avec cheminée en pierres centrale, ladite bâtisse de deux pièces était en pierres des champs avec une toiture en bois. De petite dimension et très modeste, il n’était pas adapté au climat québécois. Il ne résista pas longtemps aux intempéries, car soixante-sept ans plus tard, un nouveau presbytère était requis. Il n’existe malheureusement pas d’image de ce dernier.



Le deuxième construit en 1886, était beaucoup plus imposant et affichait une prestance certaine. La richesse de la paroisse avait permis d’ériger un bâtiment très élégant. Il était, cette fois-ci, fait de pierre de taille et richement décoré. Un magnifique jardin de fleurs avec au centre une statue de la Sainte Vierge avait été aménagé.¹





Au début des années 60, le presbytère de pierre nécessitait des travaux de réparation importants. Les plus urgents furent réalisés rapidement. Cependant, en 1967, la fabrique prit la décision de le remplacer par un troisième plus moderne et adaptée aux commodités modernes. Ce bâtiment abrite actuellement la Caisse Populaire et le bureau de la SAAQ.ⁱⁱ

Un brin d'histoire

La paroisse de Saint-Esprit au milieu du XIX^e siècle : un bref aperçu (1841-1861)

Les années 1841-1861 ont été dans le Bas-Canada une période de grands changements. Les Insurrections de 1837-1838 et leur suite (le Rapport Duhram entre autres) ont semé dans le Bas-Canada une incertitude quant à l'avenir des Canadiens français, tant au niveau économique que politique. En ce qui a trait à la vie des habitants de Saint-Esprit suite à cet événement historique, celle-ci ne fut pas changée de façon drastique au cours des années 1841-1861. Ils continuent de vivre à l'intérieur d'une solide communauté et dans laquelle la religion catholique et l'héritage francophone (la langue, la culture) dominant. Tout de même, il ne faut pas croire que le changement et le progrès se sont arrêtés aux limites de la paroisse. En exemple, la gestion administrative dans les campagnes francophones s'apparente de plus en plus à celle anglaise. Pour les territoires régis par les seigneurs, un chapitre va bientôt se tourner, l'héritage seigneurial provenant du régime français commence à être trop daté. Le milieu des années 1850 a vu l'abolition du régime seigneurial, plus précisément en 1854ⁱⁱⁱ. Les années 1841-1861 à Saint-Esprit voient son territoire changé et sa population éprouvée par divers malaises. La présente capsule abordera ces sujets.

Mise en place d'une instance municipale à Saint-Esprit

Suite aux Rébellions de 1837-1838, l'Acte d'Union de 1841 crée la province du Canada (le Haut-Canada devient le Canada-Ouest et le Bas-Canada devient le Canada-Est)^{iv}. Plusieurs francophones voient alors dans cet acte une volonté dissimulée d'assimilation des Canadiens français dans la mer anglophone qui les entourent^v. À Saint-Esprit, cela n'a pas tant d'incidence, il n'y a presque pas d'anglophones durant la période. La vie suit relativement le même cours que dans la précédente décennie, sauf peut-être pour certaines personnes ébranlées par les répercussions des Rébellions^{vi}. Par contre, un événement majeur arrive dès 1841, soit la mise en place « ... du premier régime municipal...^{vii} » dans la paroisse de Saint-Esprit. Cette nouveauté, alors déjà bien installée dans les États-Unis et l'Angleterre, ne fit pas le bonheur de certains habitants^{viii}. Certains sont encore trop « ... ébranlé[s] par les tumultes politiques^{ix} » de 1837-38, ce nouveau système venant « ... des autorités britanniques...^x » est alors mal vu^{xi}.

Crise économique, crise sanitaire et exode rural (émigration)

La situation économique de plusieurs habitants de Saint-Esprit n'est guère reluisante au début des années 1840. La pauvreté règne en maître dans plusieurs foyers de la paroisse et de nombreuses familles de cultivateurs peinent à vendre leurs récoltes^{xii}. Afin de subvenir à leurs

besoins essentiels, plusieurs d'entre elles s'en remettent à la vente des produits de l'érable, alors fortement populaire dans « ... les marchés des villes...^{xiii} ». Toutefois, cela n'est pas assez, et la situation économique prendra encore plusieurs années avant de se stabiliser. À la fin des années 1840, soit en 1849, un bref épisode de choléra prendra la vie de 11 personnes dans la paroisse^{xiv}. Celui-ci a été causé par le passage d'immigrants irlandais en direction du canton de Rawdon^{xv}. En plus de la crise économique et sanitaire, un phénomène d'exode secoue les campagnes vers 1849, l'émigration dans les grandes villes^{xvi}. Les États-Unis sont un lieu pour travailler qui en tente plus d'un, les manufactures urbaines sont à la recherche de main d'œuvre^{xvii}. Les conditions de plusieurs habitants de Saint-Esprit étant alors peu enviables, certains quittent pour améliorer leur sort^{xviii}. Les difficultés de la vie ont parfois même entraîné chez certaines personnes un excès dans la consommation de liqueurs fortes^{xix}. Cela sera critiqué par le curé Charron dans les années 1840-50, car il y a alors plusieurs cas d'ivrognerie à Saint-Esprit. Ce dernier prend cela sérieusement, il va « ... [favoriser] l'établissement de la tempérance dans la paroisse^{xx} ». Au début des années 1860, l'ivrognerie est devenue moins importante que dans les années 1840^{xxi}.

Brève histoire entourant l'annexion de la côte Saint-Louis à la paroisse de Saint-Esprit

Lors des délibérations entourant l'érection canonique de la paroisse, soit vers 1829, plusieurs habitants de la Côte Saint-Louis désirent s'annexer entièrement à la paroisse de Saint-Esprit^{xxii}. Ceux-ci font alors partie de la paroisse de Saint-Roch et se jugent trop éloignés d'icelle^{xxiii}. C'est en grande partie pour cette raison qu'une annexion à la paroisse de Saint-Esprit est un choix judicieux^{xxiv}. Leur demande ne sera pas réalisée et ce ne sera qu'en juin 1860 que le territoire de la Côte Saint-Louis fut officiellement transféré à Saint-Esprit^{xxv}. Par contre, étant donné que le territoire de Saint-Esprit est devenu plus grand, il fut convenu de céder le lieu de la Petite Rivière à la paroisse de Sainte-Julienne^{xxvi}.

Le début des années 1860

Au terme de la période, il est possible de noter certains faits dans la paroisse. Le recensement de 1861 vient démontrer qu'il y a environ dans la paroisse 221 maisons en bois et 30 en pierre^{xxvii}. Il faut aussi ajouter que vers 1858, un nouveau moulin à moudre fut construit près de l'église^{xxviii}.

NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ⁱ BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Pages p. 133-136 consultées).

ⁱⁱ Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 252.

ⁱⁱⁱ THUOT, Jean-René. « La naissance de la communauté de Saint-Esprit, 1767-1867 ». Denis RACINE *et al.*, dir. *Saint-Esprit, 1808-2008*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2008, p. 19-45. (Page 41 consultée).

^{iv} CARELESS, James Maurice Stockford. « Province du Canada, 1841-67 ». Dans *l'Encyclopédie Canadienne*, Historica Canada, 27 septembre 2019. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/province-du-canada-1>, consulté le 4 juillet 2021.

^v *Ibid.*

^{vi} Thuot, « La naissance de la communauté de Saint-Esprit, 1767-1867 », p. 39.

^{vii} *Ibid.*, p. 39

^{viii} *Ibid.*, p. 39.

^{ix} *Ibid.*, p. 39.

^x *Ibid.*, p. 39.

^{xi} *Ibid.*, p. 39.

^{xii} Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p 86-87.

-
- ^{xiii} *Ibid.*, p. 87.
- ^{xiv} CHARRON, Michel. « Lettre du curé Charron à Mgr Bourget, Evêque de Montréal, 12 août 1849 », 12 août 1849, document d'archive reproduit par Estelle Brisson dans : Brisson, *op. cit.*, p. 89.
- ^{xv} Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 89.
- ^{xvi} *Ibid.*, 88.
- ^{xvii} *Ibid.*, p. 88.
- ^{xviii} *Ibid.*, p. 88.
- ^{xix} ÉQUIPE ARCHIV-HISTO. « Naissance et développement de la paroisse de Saint-Esprit ». Denis RACINE et *al.*, dir. *Saint-Esprit : 1808-2008*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2008, p. 48-71. (Page 55 consultée).
- ^{xx} *Ibid.*, p. 56.
- ^{xxi} CHARRON, Michel. « Rapport sur la paroisse du St-Esprit par le curé Charron pour Mgr Bourget, Evêque de Montréal, ___ 1861 », 1861, document d'archive reproduit par Estelle Brisson dans : Brisson, *op. cit.*, p. 102-103.
- ^{xxii} Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 44.
- ^{xxiii} *Ibid.*, p. 44.
- ^{xxiv} *Ibid.*, p. 44.
- ^{xxv} Équipe Archiv-Histo. « Naissance et développement de la paroisse de Saint-Esprit », p. 57.
- ^{xxvi} Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 105.
- ^{xxvii} BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. 9 septembre 2020. *Recherche : Recensement de 1861, Bas-Canada (Québec)*, [En ligne], < https://central.bac-lac.gc.ca/item/?app=Census1861&op=&img&id=4108795_00308 >, (page consultée le 4 juillet 2021).
- ^{xxviii} Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 149.